

" On travaille donc à la grandeur de son pays en encourageant par la publicité et la récompense les produits de l'un et de l'autre. "

" C'est là votre œuvre, messieurs, et je vous en félicite. "

" Continuons de donner notre faveur, nos études et nos travaux à ces arts de la paix qui ne font couler ni le sang ni les larmes, mais qui n'en contribuent que mieux au bonheur d'une nation. "

Nécrologie.

LE REVEREND JOSEPH BONENFANT
ANCIEN CURÉ.

Dilectus Deo et hominibus, cuius memoriam in benedictione erit.

Il fut chéri de Dieu et des hommes, et sa mémoire demeurera en bénédiction.

Jeudi, le sept septembre courant, la modeste église de Berthier, dans le comté de Montmagny, était littéralement envahie. Des fidèles, empressés et recueillis, étaient accourus des villes et des campagnes voisines. Mgr l'Archevêque de Québec, la mitre en tête, officiait à l'autel, assisté de ses ministres et revêtu de ses ornements noirs. Des chœurs nombreux, à la voix puissante et exorcée, répétaient tour à tour les émouvantes invocations de la Messe des morts, tandis que l'orgue, touchée par une main habile, jetait sous les voûtes sacrées de doux accords et d'attendrissantes mélodies.

Tout le temple en deuil était orné avec goût. Au sanctuaire, des tentures noires, assez semblables à des pilastres disposés avec art, rappelaient les lignes si régulières et si classiques de l'architecture grecque. De longues banderoles blanches et noires descendaient des hauteurs de la voûte et venaient gracieusement se reposer à terre. Une couronne de fleurs blanches, don de cœurs reconnaissants et amis, était suspendue sur un cercueil qu'enveloppaient les plis d'un magnifique drap mortuaire et qu'ornaient les insignes de la dignité sacerdotale. Trente-quatre prêtres, pour la plupart vétérans de l'Église de Québec occupaient les stalles du chœur. Le livre des saints officia à la main, tous priaient et se tenaient dans l'attitude d'un profond recueillement. Parmi eux, nous avons distingué : les Révérends M. Beaudry, curé de Charlesbourg ; M. Trudelle, Supérieur du collège de Sainte-Anne ; M. Bouneau, chapelain des Sœurs de la Charité ; M. Marcou, du Séminaire de Québec ; M. Blais, chapelain du Bon Pasteur ; M. Drolet, curé de Sillery ; M. Hoffman, curé de St-David ; M. Lagueux, curé de St-Jean Port-Joly ; M. Pelletier, curé de St-Jean I. O. ; M. Potvin, curé de St-Aubert ; M. Bacon, curé de l'Islet ; M. Baubien, curé de St-Pierre ; M. Rousseau, curé de St-Thomas ; M. Paradis, curé de St-Raphaël ; M. Oliva, curé de St-François ; M. Carbonneau, Secrétaire de l'évêché de Rimouski ; M. Campeau, curé de Beauport ; M. Rainville, curé de St-Valier ; M. Cloutier, curé de Ste-Hélène ; M. Gagnou, curé de Ste-Claire ; M. Brochu, curé de St-Denis ; M. Sirois, curé du Cap St-Ignace ; M. Biais, ancien professeur au Séminaire de Québec, et plusieurs autres prêtres, curés ou vicaires, que nous n'avons pas l'honneur de connaître.

Cette bière, entourée de tant de vénération, avait traversé la veille, une partie de la paroisse de Berthier afin de se rendre à l'église. La marche moitié lugubre, moitié triomphale, avait révéillé que la douleur des habitants était tempérée par la foi la plus vive ! Maintenant, là, au milieu des décorations de la mort, reposent les augustes dépouilles d'un homme selon le cœur de Dieu, d'un prêtre chéri de ses anciens ouailles, d'un bon citoyen connu sous le nom de Révérend Joseph Bonenfant. Les chrétiens le pleurent comme un guide éprouvé, comme un excellent père à qui il faut appliquer hautement ce que les Livres Saints disaient de Moïse, le conducteur d'Israël : " Il fut chéri de Dieu et des hommes, et sa mémoire restera en bénédiction. "

— Pour l'édification de nos compatriotes, pour rendre nos hommages publics à celui qui les a mérités par ses vertus modestes, nous esquisserons rapidement les principaux traits de sa biographie.

Joseph Bonenfant naquit dans la ville de Québec, en 1811. Sa famille, sans être beaucoup favorisée des biens de la for-

tune, jouissait d'une honnête aisance et appartenait à la bourgeoisie. Joseph, dès sa plus tendre enfance, perdit son père et sa mère. L'orphelin fut protégé par un oncle dévoué, marchand riche et fort honorable, qui l'adopta, l'éleva et s'attacha soigneusement à lui faire donner une éducation chrétienne. Il devint bientôt agréable à Dieu et aux hommes par la douce amabilité de son caractère. D'un esprit vif et prompt, il avait le cœur sur la main. Ses parents, ses amis, ses maîtres, ses concitoyens, chacun l'aimait. Entré au Séminaire de Québec, dans cette illustre maison qui a toujours protégé, enseigné et encouragé les sciences et les lettres dans le Nouveau-Monde, dans cette pépinière féconde, asile de la vertu et berceau des grandes vocations ecclésiastiques, qui a formé tant d'intelligences d'élite, Bonenfant cueillit des palmes et enfin songea sérieusement à se préparer aux ordres. Le jour où les vœux solennels du sous-diaconat le séparèrent du monde fut le plus beau de sa vie. L'onction sacerdotale lui donna bientôt les émotions que l'on puise dans les chastes délices de l'autel, et ses Supérieurs ne tardèrent pas à lui confier la charge de sous-directeur du Séminaire.

M. Bonenfant se dévoua tout entier à la noble tâche de former et d'instruire les enfants, ces images de Dieu, comme dit un grand orateur moderne. Sa parole fut au charme, ses classes un délassement, ses élèves l'aimèrent comme un père et l'écoulaient comme un oracle. Un jour, une vocation plus pénible et plus haute tenta son âme : il sollicita de son Evêque une situation dans le ministère paroissial et parla même de se faire missionnaire. Il fut nommé vicaire de la cathédrale de Québec. M. Bonenfant remplit avec zèle les devoirs qui lui imposaient son nouveau poste. Il se montra prédicateur éloquent et surtout onctueux. Des vieillards, qui l'ont entendu, nous affirment qu'il a été une sorte de célébrité. Les fidèles étaient avides de ses instructions qui attendrissaient l'âme et la portaient à la dévotion.

M. Bonenfant rencontra des capitaines de navire qui lui parlaient de l'état de délaissement des Acadiens et des pauvres Canadiens dispersés sur les rives du golfe St-Laurent et réfugiés dans les îles. Son cœur fut ému de ces récits et des larmes coulèrent de ses yeux. Sans plus tarder, il s'en alla frapper à la porte de son Supérieur ecclésiastique et lui demanda comme une grâce d'être envoyé, en qualité de missionnaire, au Labrador et à Terre-Neuve. Sa feuille de mission, qui contient les pouvoirs les plus étendus, lui fut délivrée, le trente avril 1849, par Mgr Joseph Signay, et fut contresignée par M. Cazeau, alors Secrétaire de l'Archevêché. M. Bonenfant fut remplacé au vicariat de Québec par le Révérend D. Martineau, aujourd'hui curé de St-Charles, comté de Bellechasse.

Mulade, par suite des épreuves et des fatigues d'un apostolat lointain, le missionnaire revint au pays et reçut une paroisse à gouverner, celle de Ste-Anne de Bonapré, dont le célèbre pèlerinage est si connu de l'Amérique du Nord. Deux ans après, l'autorité diocésaine appela le jeune prêtre à la cure de Berthier.

Suivons le nouveau pasteur dans la vigne qui lui est confiée et étudions ses démarches. Il est avoué, plein de mansuétude et de charité, agréable au riche, sympathique au pauvre, souriant les cœurs par la parole et le sourire. Il vit au milieu de ses paroissiens comme au sein de sa famille et devient le plus heureux des prêtres. Chacun admire son tact, sa prudence, son dévouement. On peut dire qu'il est aimé autant qu'il aime.

La réputation de sainteté de M. Bonenfant s'étend au loin. On vient de Montréal, d'Ottawa, de Toronto et même des Etats-Unis pour solliciter ses conseils, demander ses prières et se confesser à lui. Chacun s'en retourne content. Par un regard, par une plaisanterie spirituelle, par un mot heureux, il a le don de toucher les âmes. Si, parfois, sa parole onctueuse rend à quelque prodige l'anneau du pardon et de la réconciliation, il ne fait pas sonner les trompettes de la renommée : les anges seuls sont présents au festin sacré. La discrétion du ministère sacerdotal en perpétue ainsi les fruits de salut.

Cependant une œuvre importante, capitale, mais hérissée de mille difficultés préoccupait, depuis des années, l'esprit de M. Bonenfant. La vieille église de Berthier, bâtie au commencement du dix-huitième siècle, monnaie ruinée. Elle était d'ailleurs obscure, humide, malsaine et trop étroite pour contenir les fidèles de la paroisse. La prompte construction d'une nouvelle maison de Dieu s'imposait comme une convenance, ou plutôt comme une nécessité inéluctable. Mais où trouver les ressources pour purifier un pareil ouvrage ? Un bon prêtre craint les dettes. M. Bonenfant redouta d'une autre part les lourds frais d'une répartition légale. Le voilà, tout enflammé de courage, qui sollicite lui-même les offrandes volontaires des